

Pascal ENGEL
FOUCAULT ET LES NORMES DU SAVOIR
ÉLIOTT éditions, Coll. la part des choses, Montreuil, 2024

Comme beaucoup, comme Pascal Engel, j'ai été un temps séduit par les écrits de Michel Foucault. Sa « *Naissance de la clinique* »¹ inspirait mes positions antipsychiatriques avant même que je n'ai été confronté (officiellement et professionnellement) à la maladie mentale. Un peu plus tard, je me suis inspiré de sa méthodologie utilisée dans « *Moi, Pierre Rivière* »²... Puis les effets de séduction se sont dissipés avec la rencontre des patients que je ne pouvais limiter à être les instruments d'une révolte contre toutes les institutions.

De plus, la production pléthorique *de* et *sur* Michel Foucault peut décourager le lecteur éclectique que je suis. Pascal Engel lui, non seulement a lu consciencieusement tous ses écrits mais aussi bien d'autres sur le sujet. Ce qui donne une bibliographie d'environ trois cents ouvrages ! Sa critique est donc argumentée. Impossible pour moi de le suivre dans toutes ces discussions fines et argumentées. Mais j'en retiens quelques éléments qui donnent sens à mes intuitions méfiantes. Je pourrais les résumer dans un mot : le projet de Foucault est de détruire le concept de vérité, et de démolir tous les pouvoirs, nécessairement ennemis de la liberté. Si Foucault se présente comme le chevalier blanc luttant contre toute domination, il n'échappe pas au paradoxe que, tout en refusant l'idée de vérité, qu'il prend le soin de ne jamais définir comme le démontre clairement Pascal Engel, il ne fait qu'affirmer sa vérité à lui, et que l'imposer en remplacement de celle qu'il déteste. Comment ne pas relier cette véritable haine de toute domination à ses difficultés personnelles d'adolescent suicidaire tourmenté par son homosexualité, enfin dépassées dans cette posture d'opposition à tout ce qui pourrait prétendre imposer une norme. Maître à penser de son époque, soutien de toutes les « révolutions », tant qu'elles sont en devenir, oubliant innocemment ce qu'elles deviennent une fois au pouvoir, Foucault incarne ainsi une revendication de « à chacun sa vérité », qui a été reprise et amplifiée par les marginalités les plus diverses. Sa notoriété, espérons-le, a dû le consoler de ses déchirements intimes. Mais je ne suis pas certain qu'il se soit *vraiment* reconnu dans ce qu'on fait de son travail ses émules qui, poursuivant ce rejet de toute normalité, nécessairement perçue comme excluante et humiliante, en arrivent à ce que chacun soit sa propre norme, confondant en une seule acception, l'exclusion, les divers sens du mot « normal ».

L'assimilation du savoir et du pouvoir, par l'appellation savoir-pouvoir a eu un immense succès, faisant porter le soupçon d'injustice sur tout savoir. Cette confusion nie l'autonomie de la science, autonomie relative certes mais ayant sa propre consistance et ses procédures de discussion, d'invalidation qui ne peuvent fonctionner que sur la supposition qu'il existe une vérité, à découvrir. C'est cette recherche de la vérité, et donc de l'obligation d'en faire la preuve à travers expérimentation et débat, qui anime toute recherche. Un scepticisme absolu n'échappe pas à se prétendre lui-même comme vérité supérieure. Il impose sa norme : douter de tout, systématiquement. Il semble que l'homme ne puisse pas se passer de croyances. Qu'elles reposent sur des mythes, des révélations ou des preuves vérifiables, les croyances structurent la psyché des individus et leurs sociétés. Foucault n'y échappe pas. Mais la lutte contre toute domination de Michel Foucault et son concept de *souci de soi*, tout comme le concept de *déconstruction* de Jacques Derrida, se présentent comme les bases d'un émiettement du lien social et la base d'une lutte de chacun contre tous, une jungle dans laquelle les droits que revendique l'individu font disparaître le Droit auquel tous devaient se soumettre. Si tout est normal, plus rien ne l'est... Méfions-nous des retours de bâton... L'ivresse révolutionnaire et libératrice risque, comme l'histoire l'a souvent montré, de se transformer en un autoritarisme violent.

¹ M. Foucault. *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical*, Paris, Presses universitaires de France, 1963

² M. Foucault. *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... un cas de parricide au XIX siècle*. Gallimard, 1973